

Une crécerelle en mauvaise posture

Jean-Paul RULLEAU



Nez de Jobourg



Faucon crécerelle !

Plantons le décor : nous sommes en août 2001, nous randonnons le long du sentier des douaniers ou des contrebandiers (au choix) devenu le GR 223. Nous sommes au nord-ouest de la péninsule du Cotentin, ce bras tendant un doigt accusateur vers l'Angleterre à travers la Manche. Les paysages y sont variés : baies, havres, plages, dunes, falaises, landes, tourbières, marais, bocages, etc... Ce doigt porte un nom bien connu : le Cap de la Hague, secteur de falaises de gneiss spectaculaires. A la base du doigt, une réserve ornithologique (Cormoran huppé, Grand Corbeau, Goéland argenté, Fulmar boréal, Fauvette pitchou...) créée en 1966, le Nez de Jobourg.

C'est là, un peu en surplomb du GR, face aux blocs rocheux de la réserve, que nous nous posons pour y casser une croûte bien méritée.

Un Faucon crécerelle, espèce commune dans ce biotope de falaises maritimes, apparaît, visiblement en maraude, exécutant un beau vol stationnaire "en Saint-Esprit". Soudain, le petit rapace pique et disparaît derrière un rocher : « Tiens, il a dû repérer une proie », dis-je à mon épouse. Ne le voyant pas reparaitre, je pense qu'il a filé en contrebas, dissimulé par le relief. Des

randonneurs cheminent toujours sur le sentier ; certains s'arrêtent brièvement, prenant même des photos, puis poursuivent leur route. Intrigué, je regarde plus attentivement et vois le bout d'une aile battre convulsivement derrière un bloc.

Nous plantons là notre pique-nique et filons vers le lieu du mystère. Quelle n'est pas notre surprise de découvrir une crécerelle femelle, une patte coincée dans un trou et incapable de s'en dépêtrer malgré ses battements d'ailes ! Cette maladroite avait sans doute raté un petit rongeur de peu et, le plongeon aidant, s'était enfoncé, les serres droites, dans le terrier salvateur (pour le campagnol !).

Je prends successivement deux ou trois photos, mon courage à deux mains et les pointes des deux ailes dans les mêmes mains, et tire doucement mais fermement vers le haut, de façon à libérer l'oiseau pris au piège qui s'envole sans demander son reste, ni me remercier le moins du monde !

Jean-Paul RULLEAU, avril 2020